

| | |
|---------------------|---|
| Zeitschrift: | Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses |
| Herausgeber: | Alliance de Sociétés Féminines Suisses |
| Band: | 55 (1967) |
| Heft: | 80 |
| Artikel: | Une médaille pour Helen Nussbaum |
| Autor: | Nussbaum Helen |
| DOI: | https://doi.org/10.5169/seals-271851 |

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHEZ NOUS ET A L'ETRANGER

Au comité de l'Alliance

Pour sa séance du 12 octobre, le comité de l'Alliance avait un ordre du jour chargé puisqu'il comportait quinze points. Si ce compte rendu n'est pas plus long que d'habitude, cela ne veut pas dire que l'on n'a pas travaillé avec zèle ! En effet, de nombreuses décisions ont été prises. Plusieurs concernaient des affaires internes ou des changements dans les commissions ou encore les délégations. Ce fut réjouissant d'apprendre que plusieurs personnes avaient présenté leur candidate comme

Une médaille pour Helen Nussbaum

Le professeur A. von Albertini, président de la Croix-Rouge suisse, a remis récemment à Mlle Helen Nussbaum la médaille Florence Nightingale, décernée par le Comité international de la Croix-Rouge. Helen Nussbaum est née en 1906 à Catane (Sicile), de père suisse et de mère anglaise. Elle a fait ses classes à Naples et a fréquenté durant cinq ans l'école suisse de cette ville. Sa formation professionnelle, elle l'a acquise à l'École d'infirmières de la Croix-Rouge italienne à Naples ; en 1930 elle obtint son diplôme et, en 1931, elle était infirmière spécialisée en salle d'opération.

Après avoir travaillé en Suisse de 1932 à 1945, dans divers hôpitaux et comme infirmière visiteuse, en 1946, elle fut envoyée en Grèce par l'UNRRA. Ce fut le début d'un admirable travail accompli dans ce pays jusqu'en 1958 pour lutter contre la tuberculose, pour organiser l'aide aux victimes de tremblements de terre ou aux enfants abandonnés.

Rentrée en Suisse en 1958, elle assuma pendant deux ans le poste de secrétaire générale de l'Association suisse des infirmières et infirmières diplômées. En 1960, elle fut encore une fois appelée à remplir un travail d'envergure internationale, le Conseil international des infirmières l'ayant nommée directrice de son secrétariat général qui se trouvait à Londres. Ce service ayant été transféré à Genève en 1966, Helen Nussbaum revint alors dans sa patrie.

Nous sommes fiers, a dit le professeur von Albertini, lors de la cérémonie de remise de la médaille, de remettre à Helen Nussbaum la médaille Florence Nightingale que le CICR lui a décernée.

Helen Nussbaum, suisse au vrai sens démocratique, se sent à la maison dans le monde entier. Parce qu'elle est polyglotte, qu'elle possède le don de pouvoir s'adapter d'une manière aimable, elle a réussi à travailler en tout temps et tout contact avec les hommes de toutes les nationalités. Elle s'est fait des amis dans toutes les classes de la population, de la maison royale de Grèce à ses petits protégés de Mittera et à ses collègues en Afrique et en Europe. Les victimes des séismes aux îles ionniennes, les détenus malades dans les prisons politiques de Grèce ont bénéficié de son aide maternelle ; les infirmières qui, dans les jeunes Etats africains, édifient péniblement leur profession, ont reconnu en elle la sœur qui les aidait de ses conseils avec compréhension et au nom du Conseil international des infirmières.

FRAISSE & Cie

TEINTURERIE
GENÈVE

Magasins :

Terreaux-du-Temple 20 Tél. 32 47 35
Rue Michel-du-Crest 2 Tél. 24 17 39
Boulevard Helvétique 21 Tél. 36 77 44

Magasin et usine :
Rue de Saint-Jean 53 Tél. 32 89 58

SERVICE A DOMICILE

Abonnement-cadeau

Chères abonnées,

Cette année à nouveau nous vous proposons les abonnements-cadeaux. Il n'est pas trop tôt pour songer à vos amies proches ou lointaines auxquelles « Femmes suisses et le Mouvement féministe » apportera un message mensuel qui leur donnera une idée d'ensemble de la vie féminine en Suisse.

Un abonnement à notre journal est un cadeau qui dure toute l'année.

Comme l'an dernier, trois abonnements offerts donnent droit à un quatrième gratuit. Veuillez nous renvoyer la formule suivante, dûment remplie, et nous nous chargerons d'expédier le premier numéro, soit celui de Noël, en indiquant le nom du donateur.

A découper et à envoyer à l'administration du journal « Femmes suisses et le Mouvement féministe », 19, avenue Louis-Aubert, 1206 Genève.

Veuillez envoyer, de ma part, le journal pendant l'année 1968 aux adresses suivantes :

1.

2.

3.

4. Abonnement gratuit (cet abonnement peut être justement celui du donateur).

Signature :

Abonnement pour la Suisse : Fr. 8.—
Abonnement pour l'étranger : Fr. 8.75.
CCP 12-117 91.

Carmen-Sylva, la reine-poète

La Reine-Poète mena dès lors une vie harmonieuse et sereine. Elle s'entoura d'artistes et surtout de musiciens, ce fut la musique qu'elle cultiva avec le plus de ferveur. Ce fut sous ses auspices que le génial violoniste George Enesco commença sa carrière. Le roi avait fait aménager, pour elle, un atelier et une salle de concert dans le Palais royal de Bucarest comme aussi à Sinaia, dans leur château de Pelesh. Son amour pour l'art dans tous les domaines, n'empêchait pas Carmen Sylva de continuer à protéger et à développer les œuvres de bienfaisance dont elle avait fondées. Celle qu'elle aimait entre toutes était « Le Foyer Lumineux » des aveugles. Un concert donné à leur bénéfice eut lieu deux mois après la mort de la Reine. Le programme contenait le fac-similé de l'écriture de la Reine, dans un album de « confidences » tel qu'en trouvait dans les salons des années quatre-vingts. Un commentaire accompagnait le fac-similé. L'auteur en était un de mes amis à qui sa tante, née Vacaresco, avait légué le précieux album. « Il va sans dire, écrivait mon ami, que ces sol-silencieuses confidences étaient faites pour amuser la galerie plutôt que pour traduire des pensées intimes et sincères. Pourtant en lisant les « confidences » de celle qui fut Carmen Sylva, on ne peut s'empêcher de penser qu'elles portent le cachet d'une absence sincérité. Quand elle dit que le pays où elle aimera vivre dans la forêt, on sent qu'elle n'aurait pu répondre de manière différente. C'est « par un coup de foudre, dans la forêt » qu'elle voudrait mourir, répond-elle au questionnaire de l'album. Et n'est-ce pas dans les profondeurs de son âme douloreuse que la mère inconsolable prend cette autre réponse ? « Ce que je trouve de plus beau ? La joue d'un enfant. » — « Mon rêve de bonheur ? L'éternité ou le néant... » Les fautes qui lui inspirent le plus d'indulgence ? « Toutes » répond-elle avec l'esprit large et généreux qui la caractérisait. »

Carol Ier mourut en 1914, pendant la pénible époque où la Roumanie encore neutre, oscillait entre les Alliés occidentaux et l'Allemagne, patrie de Carol. Fut-elle volontaire que ce grand roi disparut afin de faire cesser le dilemme et de ne point être un obstacle aux désirs de son peuple porté vers l'Ouest ? Il faut s'interdire de fouliller la vie intérieure d'autrui. La Reine lui survécut un an et quelques mois. « J'ai toujours considéré, nous disent les mémoires de la Reine Marie, « que la mort de Carmen Sylva avait l'entrée en guerre de la Roumanie, était un grand bienfait de la Providence. Il eût été terrible pour elle et pour nous aussi, qu'elle vécût ce jour cruel. » (« The Story of my Life » trad. française, édit. Plon, Paris).

La guerre est un crime collectif. Carmen Sylva se refusa à la vivre. « Aunty » (petite tante en anglais) mourut parce qu'elle aimait trop les courants d'air, dit la reine Marie dans ses mémoires. Ne parlons pas de suicide. Ce terme de fait divers de journal ne saurait convenir à l'être d'élite qui vécut dans un

FRANCE

Au comité d'étude et de liaison des problèmes du travail féminin

Point de vue sur l'égalité de salaire

Le discours fait par M. Laroque à une réunion du Comité d'étude des problèmes du travail féminin contient des passages (que nous reprendons de « Le droit des femmes ») qui ne peuvent qu'intéresser celles qui se préoccupent de l'égalité de salaire entre hommes et femmes. M. Laroque ne cherche pas à nous dorer la pilule. Il nous place avec réalisme et objectivité devant les faits tels qu'ils sont.

« J'aborderai à présent la dernière partie de mon exposé : le对照 entre le principe de la non discrimination entre hommes et femmes et la réalité.

Une discrimination existe, nous en sommes tous conscients. Elle existe sur les plans de l'emploi, de l'embauchage, de la rémunération. Quels que soient les moyens de discrimination employés, elle demeure très réelle.

Il faut bien reconnaître qu'il est très difficile, dans une économie libérale, d'éliminer complètement toute discrimination : à l'embauchage l'employeur peut préférer un homme à une femme et il n'y a aucun moyen de l'en empêcher ; il ne dira pas qu'il préfère l'homme à la femme pour une raison de sexe.

De même, l'employeur est libre de fixer le taux de rémunération, pourvu qu'il respecte un salaire minimum ; et quels moyens a-t-on d'interdire toute discrimination dans les salaires ? Il est en effet facile de dire que ce n'est pas le même travail qu'effectuent l'homme et la femme et il ne faut pas se faire trop d'illusions sur l'efficacité des procédures juridiques.

D'autre part, nous sommes amenés très légitimement à introduire des mesures protectrices pour la femme. Or, une mesure protectrice propre à la femme est, par elle-même, une discrimination. Elle est une incitation, pour l'employeur, à opérer une discrimination ; en fait, puisque cette protection entraîne une charge supplémentaire pour lui...

Si la femme veut obtenir la suppression des discriminations, il faut qu'elle le veuille, il faut qu'elle se batte.

Les femmes sont les plus nombreuses. Dans une société fondée sur la démocratie, elles ont donc le moyen de faire valoir leurs revendications.

Mais l'on constate, chez une majorité de femmes, une grande passivité, une absence d'ambition qui se manifeste notamment dans le fait qu'elles sont très faiblement syndiquées. Sans un effort massif, il serait parfaitement vain d'espérer des résultats importants car ce ne sont pas quelques dizaines de bonnes volontés qui permettront de résoudre les problèmes qui vous préoccupent... »

Angleterre

LA PROTECTION DU CONSOMMATEUR

« Ce que l'on offre à l'acheteur a, à mon sens, une grande importance. Donnez-lui avant tout des marchandises et empaquetages d'un usage commode. Et n'oubliez pas que chaque centime compte ; donnez aux ménagères des contenants faciles à ouvrir, et ne vous laissez surtout pas séduire par l'idée de vendre vos produits en jouant sur le facteur ublication : la ménagère moderne n'est pas si sotte que cela, bien qu'elle se sente prise au dépourvu devant les fanfaronnades de la commercialisation qui l'exhortent à acheter des aliments qui ont le pouvoir de la faire maigrir ou grossir, quand ce n'est pas de lui stimuler l'esprit ou au contraire de l'endormir !

« J'estime qu'il faut lui apprendre à bien faire son marché, et vous êtes pour cela les gens les plus qualifiés. J'ai parfois l'impression que l'acheteuse — qui, après tout, est la personne la plus importante de la chaîne — est la dernière à avoir voix au chapitre en ce qui concerne la forme et le format du conditionnement. Un empaquetage qui paraît attrayant sur le rayon ne constitue pas nécessairement un contenant le plus pratique dans la cuisine de la ménagère.

« Est-il trop demander que de plaider pour une plus grande standardisation des poids ? Nous sommes accoutumés à trouver des contenants d'un quart, d'un demi-livre ou d'un litre, à tel prix et une demi-livre plus dix grammes à tel prix, au beau milieu d'un supermarché très actif et avec deux marmots pendus à mes jupes. »

(Allocution de Lady Norah Phillips, prononcée à l'ouverture de l'exposition Foodpack International, à Londres.)

par Yvonne Cantacuzène

(suite et fin)

Un document inédit

monde aérien plutôt que terrestre. Elle quitta celui-ci ou plutôt elle en a fui au début de 1916. Elle et l'ancienne petite pensionnaire du romantique Neuvielde sont mortes, à deux mois de distance, en cette année où leur patrie d'adoption entra dans la Sanglante Mélée.

On ensevelit Carmen Sylva « auprès du compagnon de sa vie, à Curtea de Argesch (ancienne église principale équivalant au Saint-Denis des rois de France) dans la belle église blanche, or et turquoise que si souvent elle avait contemplé avec tendresse. « Nous exaucâmes ses vœux si souvent exprimés... George Enesco transcrivit pour l'orchestre un quatuor de Haydn, *Mein letztes quartett*, qu'elle aimait particulièrement ; elle avait toujours désiré qu'il fut exécuté lors de ses funérailles. » (Queen Maria of Roumanie : « The Story of my Life ».)

Sa conception de la mort et de l'au-delà n'avaient pas changé depuis l'époque où à la perte de son enfant, sa consolation suprême était la conviction que la petite disparue, transfigurée, était dès lors plus heureuse qu'elle n'eût jamais pu l'être sur cette terre. Elle assura ses neveux et nièce par alliance qu'ils devaient « considérer le jour de sa mort comme un jour de joie, une délivrance, la fin d'une fastidieuse servitude de la chair, l'entrée éblouissante dans un pays de lumière et d'harmonie. » (« The Story of my Life ».)

Ce fut toute une époque, ce fut la vieille Allemagne idéaleste qui disparut avec la grande personnalité de cette Reine-Poète. « Imposante, impétueuse comme une rivière qui déborde, (...) avec son dédain du prosaïque, son imagination ailée qui simplifiait ou déformait les événements journaliers (...) son ardente charité et sa mansuétude envers tous les êtres... Nature intense, vibrante, exaltée (...) nature puissante avec un côté un peu pueril qui la rendait si pathétiquement humaine quelquefois... »

De nos jours, on ne connaît plus Carmen Sylva, la grande romantique. Mais l'art-on jamais comprise ? Rappelons les lignes désabusées qu'elle confiait à son journal de jeune fille : « Je ne comprends pas autrui et autrui ne se donne pas la peine de me comprendre. L'amertume qui découle de cet état de choses m'accablera jusqu'à ma mort. » Son génie a certes été méconnu. « C'est quand elle paraissait le plus absurde, dit la reine Marie, qu'elle touchait au sublime. »

Nous ne saurons mieux terminer ces pages qu'en citant l'une des pensées les plus profondes de Carmen Sylva, la Reine-Poète :

« Une seule âme vibrante est plus grande que toute la terre. »

Yvonne Cantacuzène